

TEMPERATURE

De 10 septembre 1902.

Thermomètre de R. et L. Clavelin, Optique	
8 h. 30, au Observatory.	27
Température... 20	27
Midi... 30	30
3 P. M.... 30	30
9 P. M.... 24	24

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C.—10 septembre—
élections pour la Louisiane—
température—bien ensoleillé; plus chaud
dans la partie est; vent fraîche
au sud-est.

L'ABEILLE DE DEMAIN.

SOMMAIRE

- Le Capitole de la Camargue.
- Fauconnerie.
- Une guerre.
- Le Non.
- Mémoires d'Orléans, histoire de classe.
- Le Cabinet d'Apollon, collection de diamants.
- Mémoires, éditions.
- L'Artisanat, etc., etc.

Noirs Américains.

Nous voici lancés à grande vitesse dans l'arène politique; les questions électorales préoccupent un peu moins les experts et passionnent les Américains de mieux. Il en est des affaires publiques comme des incendies; il faut à l'Assemblée, savoir faire la part de feu. Mais ce n'est pas une raison pour négliger les affaires sérieuses, celles qui rapportent réellement et ont pour but principal de relever notre état dans l'optique mondiale qu'ordonne parmi les premiers centres de population de l'Union la place qui lui revient légitimement et qu'elle devrait occuper depuis longtemps.

Après être restée plus d'un quart de siècle en arrêt des deux villes du Nord et de l'Ouest, la Nouvelle-Orléans a bien fait; elle vient prendre le rang qui lui appartient et devient de nouveau, le foyer des conversations, des grands meetings politiques, industriel et artistiques de l'Union. Deja, au moins, on lui a spontanément et hautement accordé ce titre.

Il faut qu'elle s'en montre digne et soit en état d'offrir une large et cordiale hospitalité. L'avvenir de nos commerces et de nos industries se dépend. Un incident sans rapport lui aurait été fatal; elle ne se relevait pas d'une pareille défaite. Après avoir conquis à force d'efforts une place glorieuse, parmi les grandes cités américaines, elle retombait bêtement dans une situation plus déplorable qu'il y a dix ou vingt ans.

Cette chute, dont certaines causes malveillantes la menacent toujours, elle ne doit rien épargner pour l'éviter.

Il y a dix ans un homme de grande valeur, à la fois patriote ardent et administrateur distingué qui, plus que tout autre, a empêché le danger et a cherché les moyens de le détourner. C'est lui qui a mis en avant le projet de la Nouvelle-Orléans dont il s'agit de créer une ville; on peut dire honnêtement qu'il en est l'auteur, et que.

Il voit justement de réparer parmi nous, remis de ses fatigues et de la maladie qu'il avait contractée dans l'exercice de ses fonctions;

toute notre population le connaît et sait ce qu'il est capable de préparer; il est même, dans les deux dernières, fait partie du droit international.

Il est temps d'y mettre fin, de rappeler les esprits aux vrais principes et de laisser perdurer les idées de justice, les sentiments d'humanité dans les âmes et dans les institutions.

M. Hay est dans la vérité, quand il demande avec instance aux grandes puissances, à l'Angleterre, à la France, à l'Allemagne, à la Russie, à l'Autriche, à la Turquie même, de l'aider dans son œuvre humanitaire et civilisatrice, et dans ses efforts pour faire respecter des traités qui sont ouverts et imposables.

Nous savons également que le gouvernement de Washington est profondément intéressé dans cette affaire, mais qu'il est menacé d'une invasion terrible. Raison de plus pour qu'il cherche à éviter cette calamité. C'est précisément ce qui lui donne le droit d'intervenir et de réclamer l'adhésion des traités.

Le plaisir des rois.

Question humanitaire.

Toute.

Tout.

Tout.